

PRIERE DES CLEFS

Nous vivons Seigneur,
dans un monde fermé à double tour ;
verrouillé par des milliers, des millions de clefs ;

Chacun a les siennes ;
celles de la maison et celles de la voiture,
celles de son bureau et celles de son coffre.

Et comme si ce n'était rien de tout cet attirail,
nous cherchons sans cesse une autre clef :
clef de réussite ou clef du bonheur,
clef du pouvoir ou clef des songes...

Toi, Seigneur qui a ouvert les yeux des aveugles
et les oreilles des sourds,
donne-nous aujourd'hui la seule clef qui nous manque :
celle qui ne verrouille pas, mais libère ;
celle qui ne renferme pas nos trésors périssables,
mais livre passage à ton amour ;
celle que tu as confiée aux mains fragiles de ton Eglise
pour ouvrir à tous les hommes les portes du Royaume

François Sejourmé

La Famille



Camillienne



n°74

Mars 2006

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement : Motivations pour travailler avec les malades
Isabel Calderón p 2
- Témoignage : Ne juger personne - extrait de la revue Prier p 9
- Nouveau bureau de la Famille Camillienne de France p 10

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : avril 2006

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Le bulletin c'est votre bulletin, c'est l'affaire de tous.
Pour le créer, nous avons besoin de vous,
de vos témoignages, des prières qui vous ont touchés,
de textes qui prêtent à la méditation.

Envoyez nous tout ce que vous voulez partager avec les autres,
nous ferons ainsi une provision pour les prochains numéros.
Merci de votre coopération.

Le comité de rédaction



RECOLLECTION 22 & 23 AVRIL 2006
proposée par la Famille Camillienne de France

THEME :

« Avec Dieu, choisis la Vie... »

Animée par le Père Thierry de Rodellec, m.i.

Lieu : Prieuré de Béthanie
à Blaru (78)

Prix de la session : (55 €) à l'inscription
Pour l'inscription, nous contacter par mail ou par courrier.

Présentation du thème :

*Lors de notre week-end nous visiterons les grands Livres de l'Ancien Testament pour dégager les grandes lignes de la vie et de la mort.
Dans un deuxième temps, nous regarderons comment la Nouvelle Alliance prend en compte l'héritage de l'Ancien Testament et l'amène à son paroxysme.
L'invitation de ce week-end est de découvrir la puissance de vie dans l'expérience chrétienne.*

Mme Marie-Christine Brocherieux,
chargée des missions internationales
a été nommée par le Bureau Présidente d'Honneur



Le Père Michel Riquet reste notre accompagnateur spirituel



EDITORIAL

Bien chers tous,

"Voici venu le temps favorable, voici venu le jour du Salut".

Le Carême est bien ce temps favorable pour nous préparer à la grande Fête de la Résurrection, sommet de notre foi.

N'ayons pas peur de vivre ce temps liturgique dans la paix et dans la joie.

Bien sûr, nous le savons, notre péché – qui est cendre – est toujours là devant nos yeux, mais de cette cendre naîtra le parfum de la vie et de la Résurrection, si nous acceptons de nous convertir, donc de revenir vers notre Dieu, qui est toute-puissance de pardon et de tendresse.

Vivons donc ce temps comme un temps de grâce plutôt que de pénitence, comme nous y invite la méditation que nous vous proposons dans ce bulletin.

Nous voulons aussi vous faire partager un enseignement d'Isabel Calderón, Présidente de la Famille Camillienne Internationale, pour nous aider à réfléchir sur nos motivations lorsque nous travaillons avec les malades.

Enfin, nous sommes heureux de vous présenter les nouveaux membres du Bureau de la Famille Camillienne de France.

Mais nous tenons avant tout à remercier de tout cœur nos prédécesseurs pour leur dévouement et leur exemple.

Anne-Marie Huet

ENSEIGNEMENT

Motivations pour travailler avec les malades

A travers ce/enseignement Isabelle Calderón, Présidente de la Famille Camillienne Internationale, nous invite à identifier et à prendre conscience de nos motivations pour être auprès des malades afin de les clarifier et de les purifier.

Problématique de la santé

La décision de s'engager à servir les malades nous offre la possibilité unique, et pour beaucoup nouvelle, non seulement d'entrer en contact avec la souffrance humaine pour la soulager mais aussi pour vivre l'amour.

Cette décision peut venir de plusieurs motivations auxquelles il est bon de réfléchir et qu'il faut clarifier. La motivation c'est comme l'énergie, c'est la force qui nous pousse à l'action. C'est ce qui justifie notre activité ou notre décision.

A travers notre travail avec les malades, il peut y avoir des motivations conscientes ou inconscientes, profondes ou superficielles.

Motivations conscientes. Ce sont celles qui nous apparaissent le plus clairement et ce sont les plus faciles à exprimer. On les considère presque toujours comme des motivations bonnes et positives. Par exemple : Je visite les malades par amour de Dieu, pour servir celui qui souffre, etc.

Voici les membres du nouveau Bureau :

Présidente :
Melle Anne-Marie Huet



Vice-Présidente :
Mme Simone Bonifaci



Secrétaire :
M. Eric Dieudonné



Trésorier :
M. Gilbert Dufлот



ACTUALITES

Nouveau Bureau de la Famille Camillienne de France

Suite à l'Assemblée Générale qui s'est tenue le samedi 14 janvier 2006 à Bry sur Marne, la Famille Camillienne de France a élu son nouveau bureau.

Avant d'en présenter les nouveaux membres, nous tenons d'abord à remercier les membres de l'ancien bureau pour le travail qu'ils ont accompli avec beaucoup de foi et de générosité :

- Mme la Présidente Marie-Christine Brocherieux,
- M. le Vice-Président : Gilbert Duflot,
- M. le Secrétaire : Jean-Marie Brocherieux,
- M. le Trésorier : Patrice Maylin.

A notre tour, nous nous efforcerons de continuer dans le même esprit camillien.

Motivations inconscientes. Ce sont celles qui sont présentes à notre décision mais que nous n'identifions pas toujours ou que nous n'exprimons pas.

Motivations superficielles. Souvent nous acceptons de visiter les malades parce que c'est le prêtre qui nous y a invités, une amie qui nous l'a proposé, parce que nous voulons changer d'atmosphère, connaître des personnes...

Motivations profondes. La motivation profonde, nous la purifions en permanence, elle n'est pas acquise ; c'est le fruit de la réflexion, de la prière et la pratique de notre travail ; c'est elle qui soutient notre décision jusqu'au bout et qui n'est pas conditionnée par des facteurs externes : elle devient un choix de vie.

Il est important de réfléchir sur les motivations pour que notre travail pastoral soit une authentique annonce de l'amour du Seigneur envers ceux qui souffrent. A partir de ce constat, nous pouvons prendre en compte les étapes suivantes :

- *Identifier* les motivations ; les lister.
- *Prendre conscience* de ces motivations ; les accepter, ne pas les fuir ni les refouler.
- *Y réfléchir* avec sérénité pour les clarifier petit à petit.
- *Les purifier.* Il est important de purifier nos motivations pour parvenir à une motivation profonde et supérieure.

Réflexion personnelle

Lire attentivement les motivations suivantes et repérer celles qui sont présentes dans notre décision de travailler avec les malades.

Désir d'élargir son propre monde. Besoin de découvrir de nouvelles dimensions pour son existence, de connaître d'autres réalités, d'autres mondes, d'avoir un regard critique face à la vie, à l'existence, à la société et aux événements.

Besoin d'appartenance. Se sentir membre d'un groupe qui vit des valeurs précises et des principes permet d'aider au développement et à la croissance humaine, d'orienter et de canaliser ses aptitudes, ses désirs, ses penchants et peut être source d'enrichissement personnel.

Satisfaire ses besoins personnels. Trouver un nouveau sens à sa vie, soulager un sentiment d'isolement et de solitude, jouer un rôle dans la société.

Conscience que l'on a quelque chose à offrir. Chacun a quelque chose à offrir aux autres, à son prochain. Désir de se sentir utile, de partager.

Besoin de se sentir apprécié, aimé, reconnu, estimé par les autres.

Besoin d'un groupe pour réfléchir et faire une révision de sa vie. Apprendre des autres, de leurs expériences, pouvoir compter sur des personnes qui nous aident à regarder la vie avec d'autres critères, à nous surpasser, à mûrir.

Sa propre expérience de la souffrance. Une expérience douloureuse, la mort d'un être cher, notre propre maladie peuvent nous faire réfléchir et nous amener à nous engager pour aider les autres.

Toutes ces motivations sont valables, mais il est nécessaire de les revoir en permanence et de les purifier pour éviter de tomber dans des dangers qui peuvent nuire au travail et au groupe.

MEDITATION

Ne juger personne

Le carême : quarante jours qui conduisent vers Pâques. Dans la tradition biblique, pénitence ne veut pas dire ascèse ni souffrance mais conversion, changement de vie. Quarante jours pour se convertir avec la grâce du Seigneur qui soutient et accompagne de sa force d'amour nos efforts humains. (Apophtegmes des Pères du désert. Sources chrétiennes n°387. Chap. IX, n° 24)

Il y avait un vieillard qui, chaque jour, mangeait trois galettes. Or un frère vint le trouver ; et quand ils furent assis pour manger, le vieillard lui servit trois galettes. Et ayant vu qu'il en avait besoin, il en apporta trois autres. Lorsqu'ils eurent assez mangé et se furent levés, le vieillard condamna le frère en lui disant : « Frère, il ne faut pas servir notre misérable chair ». Le frère fit au vieillard une métanie (1) et partit. Or le lendemain, quand vint pour le vieillard le moment de manger, il se servit comme d'habitude trois galettes, les mangea, mais eut encore faim et se maîtrisa. Le jour suivant, il subit encore la même chose. Aussi commença-t-il à perdre des forces et reconnut-il que Dieu l'abandonnait. Et se prosternant devant Dieu, il le supplia en pleurant à cause de cet abandon. Alors il vit un ange qui lui dit : « C'est parce que tu as condamné le frère que cela t'est arrivé. Sache donc que celui qui peut se maîtriser ou faire quelques bonnes choses ne le fait pas par sa propre force, mais que c'est la grâce de Dieu qui fortifie l'homme. »

(1) Métanie : prosternation

Extrait de la Revue Prier - mars 1996

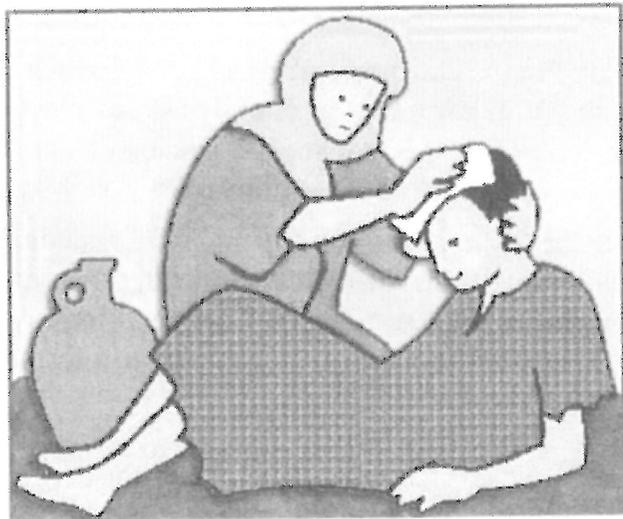
Distraie-le de ses préoccupations et si c'est possible, fais-le rire et oublier sa douleur autant de fois que tu le peux.

Ne pleure pas devant le malade, il n'a pas besoin de pitié mais il a besoin de ta compréhension et que tu lui transmettes ta confiance et ton espérance. Remplis-le de courage et d'envie de lutter.

Evite les paroles stériles, les phrases toutes faites, les sermons, les discussions et les conseils pesants.

Prie pour lui et, s'il le désire, prie avec lui. Aide-le à parcourir son chemin de foi en respectant son rythme.

Traduction : Anne-Marie Huet



Dangers à éviter

L'individualisme. Lorsque l'agent pastoral réalise des interventions ponctuelles, dispersées et discontinues.

La désorganisation. S'il n'existe pas de coordination, on court le risque de multiplier les services ou de ne pas en assurer la continuité.

Porter préjudice à la bonne appellation du groupe. La multiplication des initiatives personnelles, indépendantes de l'effort commun, contribue à détruire l'identité du groupe et l'organisation des interventions.

La tendance à se projeter. Souvent nous projetons sur les autres nos exigences personnelles. Ainsi lorsque nous sommes poussés par l'enthousiasme charismatique, nous essayons d'inculquer aux autres une religiosité déterminée ou bien nous les rendons chaque fois plus dépendants, au lieu de les stimuler à développer leurs propres comportements. L'efficacité de l'action dépend de la capacité à distinguer ses propres exigences de celles des autres.

La tendance du messianisme. Il y a une tendance récurrente qui consiste à mesurer la valeur de l'aide offerte en se basant sur les problèmes résolus, sur les résultats obtenus. Le travail de l'agent pastoral n'est pas d'intervenir comme expert mais d'accompagner comme un ami.

L'attitude médicale. Un autre danger est de s'approcher du malade en se prenant pour le médecin. « *Comment va aujourd'hui votre douleur à la tête ?* », « *Quelle injection vous a-t-on faite ?* » « *Quand est-ce que l'on vous fait votre prochain traitement de chimiothérapie ?* », « *Quand est-ce que l'on vous enlève votre plâtre ?* ». Evidemment, une question sur l'état de santé peut aider à un échange initial ; mais l'agent pastoral ne peut s'arrêter uniquement à l'aspect physique, il doit parler au cœur et à l'âme de la personne.

Le remède infailible de la joie. Il y a des personnes qui sont convaincues que la principale mission envers celui qui souffre est de le garder joyeux. Quand l'agent pastoral est porteur de cette philosophie, il essaie « d'élever l'esprit », de chasser le côté dramatique des soucis. Sans doute, la bonne humeur, si elle est appropriée, est saine et tonifiante, mais si elle n'est pas adaptée, elle peut perturber et indisposer.

La préoccupation du rendement. Ce danger est basé sur la conviction que le travail se mesure aux actions concrètes et « palpables ». On court le risque de « faire » sans réfléchir, c'est-à-dire sans être disposé à l'évaluation ou à l'autocritique.

Prétentions d'autosuffisance. L'agent pastoral prétend ne rien apprendre et connaître tout ce qui est nécessaire pour assurer un service avec compétence.

Le risque de spontanéité non « gérée ». Fréquemment, l'agent pastoral réalise des actions sans tenir compte du groupe, de manière spontanée, sans organisation ni planification.

Les motivations peuvent changer et il est nécessaire de les purifier constamment pour obtenir cette motivation qui nous maintient fermes et solides dans notre choix et dans notre tâche. Pour nous qui avons la foi, c'est Jésus-Christ, Il est la raison d'être de notre espérance, de notre dévouement, de notre mission. Cette motivation naît de la profondeur de notre être, elle est à l'intérieur de nous-mêmes et c'est celle qui perdure dans le temps malgré les difficultés.

Quelques suggestions

Il ne faut pas oublier que les visites aux malades peuvent apporter soulagement et consolation, mais aussi déranger et rajouter une nouvelle souffrance.

En entrant dans la chambre, il faut regarder le visage du malade. Aussitôt, nous comprendrons si nous dérangeons ou si notre présence est agréable.

Avec les malades gravement atteints, il convient de parler peu, avec une voix douce qui transmet le calme, la sérénité et l'espérance.

Pour ceux qui ont subi de la chirurgie, ne leur rends visite que deux ou trois jours après l'intervention, à moins qu'ils aient besoin d'être rassurés plus tôt.

Que la visite soit courte, il faut éviter les discussions entre amis dans la chambre du malade pour ne pas l'ennuyer et le fatiguer. Il peut avoir des besoins urgents qu'il n'osera pas demander.

Il vaut mieux choisir le silence pour écouter les peines, la révolte et la lassitude du malade ; comprends ses réactions et ne t'en formalise pas ; réponds avec un sourire sincère et une attitude pleine de bonté. Essaie de t'ajuster à ses sentiments.

Il y a des détails qui peuvent aider le malade à s'ouvrir : la chaleur humaine que tu lui offres en te mettant à sa disposition pour de petits services, le fait de ne pas lui donner l'impression que tu es pressé, ne pas regarder ta montre, ne pas penser à tes obligations, une petite attention.

Le malade a besoin d'être soulagé, ne le sature pas avec tes lamentations, tes peines, tes préoccupations, tes problèmes, tes malheurs, ou par des choses négatives. C'est lui qui doit déposer son fardeau. Il est interdit de parler de maladies ou d'autres malades.